

LE JOURNAL DE GALILEE



Dans les coulisses du journalisme de terrain

Le 24 mars dernier, l'amphithéâtre du lycée Rosa Parks de Saint-Denis a pris des airs de conférence de rédaction. Dans le cadre du prestigieux dispositif Albert Londres, notre classe de spécialité HGGSP de Combs-la-Ville, accompagnée d'une classe de Montreuil, a pu échanger avec un grand reporter de Libération.

Une rencontre marquante, parrainée par Élodie Gautier, coordonnatrice académique du CLEMI Créteil.

« Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus que de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie. »

C'est par cette célèbre citation d'Albert Londres, véritable boussole morale de la profession, que la rencontre a débuté. Face à nous : un journaliste de terrain de 41 ans, prêt à dévoiler l'envers du décor d'un métier qui fascine autant qu'il interroge.

Rencontre avec Célian Macé

Dans l'amphithéâtre du lycée Rosa Parks, les lycéens ont fait face à Célian Macé. Le parcours de notre intervenant illustre la persévérance nécessaire pour percer dans ce milieu. Après un Bac S et un Master 2 en journalisme, il ne commence pas immédiatement au sommet. Ses premières armes, il les fait en tant que « pigiste » (rémunéré à l'article).

Il choisit alors de s'envoler pour le Mali. Une décision stratégique : le coût de la vie y est abordable et les liens historiques avec la France y rendent l'actualité dense.

Avant de fouler les zones de conflit pour son propre compte, il a également travaillé dans l'ombre en tant qu'éditeur, chargé de relire, corriger et vérifier rigoureusement les articles de ses confrères.

Aujourd'hui, et depuis 20 ans, il est une plume fidèle de Libération, quotidien classé à gauche.



Elodie Gautier et Célian Macé en conférence

Message des élèves

« Honnêtement, on étudie les conflits en cours, mais rencontrer celui qui les raconte sur place change tout, avouent les élèves. On découvre que derrière un article, il y a des réalités humaines : le rôle vital du fixeur, les risques physiques.. » Ce travail collaboratif, qui s'étend sur plusieurs mois, permet de croiser les regards entre les cours de HGGSP et la réalité du journalisme de terrain.

Célian Macé

L'envers du décor de son métier

L'échange a d'abord tourné autour des coulisses du métier. Fidèle à Libération, il nous a expliqué son attachement à un journal de « gauche », tout en rappelant l'importance de la clause de conscience, ce droit qui permet de partir si le journal change de valeurs.

Face aux nouvelles technologies, il n'est pas inquiet avec l'arrivée de l'IA dans les rédactions. Celle-ci ne pourra jamais remplacer l'humain.

Il a aussi parlé de sa vie personnelle : le défi de partir 7 à 8 fois par an en mission alors que sa compagne est, elle aussi, journaliste.

Le débat est devenu plus intense sur la question de la sécurité. Pour lui, la survie dépend souvent du fixeur, cet interprète local indispensable.

Il a partagé des anecdotes fortes : les risques en Ukraine, les témoignages de femmes au Tigré ou le traumatisme du kidnapping de son ami Olivier Dubois.

Enfin, il a regretté « l'invisibilité » de certains drames. « Une info chasse l'autre », nous a-t-il dit.

Une vraie leçon de réalisme qui nous a montré que le journalisme est un combat permanent contre l'oubli.



Célian Macé, grand reporter au quotidien Libération



Dirrma, garde funéraire du Soudan

Le gardien de Dirrma : quand l'invisible prend un visage

C'est sans doute l'un des moments les plus forts de la rencontre. Célian Macé nous a raconté son reportage au Soudan, et plus précisément sa rencontre avec le gardien du cimetière de Dirrma. Dans ce pays déchiré par une guerre civile sanglante mais largement oubliée des médias occidentaux, ce gardien est devenu, malgré lui, le comptable de l'horreur.

Chaque jour, cet homme voit arriver des corps, victimes de combats ou de la faim, qu'il enterre dignement dans le sable brûlant.

Pour le journaliste, faire le portrait de ce gardien, ce n'est pas seulement raconter la mort, c'est donner un visage et une humanité à un conflit "invisible". À travers l'histoire de Dirrma, Célian Macé nous a montré que le rôle du grand reporter est de débusquer la vie et la dignité là où il ne reste plus que des décombres. Cette anecdote illustre parfaitement sa mission : empêcher que ces victimes ne disparaissent une seconde fois dans l'oubli médiatique.